

Notre Musée des œuvres.....



1 : Louis Nicolas Van Blarenberghe, Le port de Brest, vue prise de la terrasse des Capucins, 1774

En 1774, Brest, alors le plus grand port de France n'a pas encore bénéficié d'une commande de la Royauté. Joseph Vernet à qui jusqu'ici, le régime avait attribué le travail de peindre les plus grands ports de France (Marseille, Toulon, Bordeaux...) est maintenant âgé. Il vit de plus dans le sud de la France. On se rappelle qu'il fallait quatre jours pour parcourir en diligence la distance de Paris à Brest. La tâche va donc échoir à un peintre Lillois, Louis-Nicolas Van Blarenberghe, considéré comme le plus grand miniaturiste de son temps. Choiseul, ministre de Louis XV lui commande de présenter le plus grand arsenal de France. Dès janvier 1774, il se rend à Brest avec son fils, Henri-Joseph pour dessiner les esquisses aujourd'hui conservées au Cabinet des dessins et estampes du Louvre.

Au 18^{ème} siècle, pour construire les navires en bois et propulsés par le vent, tous les kilomètres de Penfeld qui vont d'aujourd'hui de la route de Guilers à l'estuaire de la rivière étaient nécessaires. Au pied de Bellevue, on immergeait les fûts de bois pour en extraire la sève. On débitait ensuite les pièces de bois soit pour la construction de la coque soit pour la confection des tonneaux qui étaient fabriqués dans l'anse de la tonnellerie (aujourd'hui près de la porte de la Brasserie). Le moulin à poudre la joutait mais les tonneaux servaient également à la nourriture, en particulier l'eau et le lard salé. Les coques étaient construites dans les cales de Bordenave (elles n'existent plus mais seraient aujourd'hui situées à l'emplacement de l'usine électrique, au pied

des Capucins) ou celles de Pontaniou qui apparaissent à droite dans l'œuvre, au pied de la première caserne prévue pour accueillir les marins, « La Cayenne », nom donné sans doute en rapport aux premiers utilisateurs, de futurs colons de la Guyane. La fréquentation des quais est plurielle : les bagnards à « la grande corvée » tirant une pièce de bois, les ouvriers charpentiers à l'utilisation de l'herminette, de la scie ou de la tarière, les officiers et leurs compagnes ou épouses, plus à gauche, l'Intendant de la Marine saluant le Grand Intendant de la Marine s'éloignant du quai dans la barque arborant le pavillon de la Royauté. A gauche, nous percevons les bâtiments du Magasin général. Chaque bateau y avait son magasin. En amont, non visible sur l'œuvre, une voilerie (une autre existait dans l'anse de la Madeleine, tout près aujourd'hui de la rue de Saint Malo). La tour de l'horloge couronnée de cloches rythmait l'entrée et la sortie des ouvriers de l'arsenal. Sur la rive gauche, après le bassin aujourd'hui appelé bassin Tourville, se dressent la maison de l'Intendant et sa chapelle puis la machine à mâter. Le château dans sa quasiconfiguration d'aujourd'hui barre une partie de l'estuaire. Lui faisaient face, les salaisons et les boulangeries de la marine actives à certains moments 24h sur 24 pour cuire les biscuits du marin, de la taille d'une biscotte et qui devaient pouvoir voyager deux mois en mer. Au pied du château, au parc aux boulets, les bagnards montaient à bord boulets et fûts de poudre.

Restaient aux marins à monter à bord et au navire à être halé jusqu'en rade pour attendre les vents porteurs.

Gilbert Elleouet